

tions pétrolières. La Standart Oil, qui a obtenu du Gouvernement d'Angora la liberté de pratiquer son industrie dans toute l'Anatolie, a avancé à Kemal pacha deux millions de livres turques, à valoir sur les droits que la Standart Oil doit payer aux diverses municipalités.

Cette Société a des exploitations et des postes de secours à Marache, Ufra, Mardin, Einab, Mitlis, etc... Vous comprenez bien que les Américains ne travaillent pas pour l'Angleterre !

Il y a l'Italie, qui ambitionne d'être la maîtresse dans la Méditerranée Orientale ; qui goûte peu la flotte grecque, importante relativement.

Enfin, il y a la France. C'est là le gros morceau.

La France — lisez le capitalisme français — qui en veut beaucoup à l'Angleterre à propos des affaires d'Allemagne ; qui trouve de plus en plus plaisir aux échecs de l'Angleterre dans sa politique ; et surtout, qui possède en Orient des intérêts majeurs, essentiels, se dresse en face de l'impérialisme anglais.

N'oublions pas que la Serbie est liée à notre politique ; l'Italie est si voisine et tant en appétit, à propos de l'Adriatique. En Bulgarie, la Banque de Paris et des Pays-Bas est le plus grand créancier du pays. Les tabacs bulgares sont entre nos mains, ainsi que cinq affaires financières. En Roumanie, la Banque de Paris et des Pays-Bas a tenté de remplacer les Allemands dans les affaires bancaires ; en plus elle travaille pour le compte de la Standart Oil Franco-Américaine à la mainmise sur les pétroles roumains.

Enfin, en Turquie, dans l'ancien Empire Ottoman, l'influence de notre capitalisme est prépondérante.

Placés dans une telle situation, nos impérialistes laisseraient Constantinople aux Anglais ? Vous n'y pensez pas.

Le secret de notre politique actuelle en Orient, pour les Turcs, contre les Anglais, est contenue dans l'histoire de nos intérêts financiers dans l'Empire Ottoman.

LES INTERETS FRANÇAIS EN TURQUIE

L'Empire Ottoman, depuis la guerre de Crimée, avait fait force emprunts à l'étranger. Dix sur quatorze furent faits en France.

Voici les capitaux représentés dans la Dette ottomane :

France	2.454.417.377
Angleterre	577.499.821
Allemagne	867.583.506

L'administration de la dette ottomane était confiée à un conseil représentant les intérêts français, anglais, allemands, italiens, belges et hollandais.

Cette dette était garantie par le monopole du sel, par un droit sur les spiritueux, par le timbre, par un droit sur les pêcheries et par une dime sur la soie.

Autant dire que les Finances turques étaient aux mains du Capitalisme étranger, principalement aux mains des Français.

Outre ceci, le Capitalisme français était intéressé dans un grand nombre d'entreprises privées. La proportion des capitaux engagés par la France l'Angleterre et l'Allemagne, là encore, était édifiante :

France	902.893.000	53.55	0/0
Angleterre	230.458.675	13.66	0/0
Allemagne	552.653.000	32.77	0/0

Le champ d'activité des entreprises françaises rayonnait dans tout l'Empire Ottoman.

1° L'administration de la dette publique ottomane avait cédé à une Société anonyme, la Régie cointéressée des Tabacs de l'empire ottoman, la moitié du capital, 20 millions, étant entre les mains de Français (Banque Impériale Ottomane).

2° Les banques françaises ou d'influence française étaient nombreuses.

La Banque Impériale Ottomane, dont un groupe français, à la tête duquel se trouve la Banque de Paris et des Pays-Bas, possède en majorité les actions. Cette banque, au capital de 250 millions, avait obtenu de la Turquie le privilège de banque d'Etat. Elle dispose de 80 agences, dont 62 en Turquie, 7 en Egypte, 5 à Chypre, 5 en Grèce. Elle est la grande banque d'affaires, sous les auspices de laquelle se montent des entreprises de toutes sortes en Orient.

La Banque de Salonique, la Banque Nationale de Turquie, les agences du Crédit Lyonnais, complétaient nos moyens de pénétration financière dans le Proche-Orient.

3° L'administration générale des Phares de l'empire ottoman, qui étend sa lumière à toutes les côtes turques est entre les mains de Français.

4° La Banque Française pour le Commerce et l'Industrie avait créé un consortium, sous le titre de Société Générale d'Entreprises, capital 4 millions, dans laquelle entrait la Maison Giros et C° (Loucheur, etc.), qui obtint du gouvernement turc un contrat pour la construction d'un réseau de routes nationales en Turquie. 10.000 ouvriers y étaient déjà employés.

5° En outre, la France, en concurrence avec l'Allemagne, obtint la concession de voies ferrées.

Damas-Hamah 683 km. ; Jaffa-Jérusalem, 87 km. ; Tramways libanais, 20 km. ; Moudana-Brousse, 41 km. ; Smyrne-Cassaba, 701 km. ; Réseau mer Noire, 35 km. ; Jonction Salonique-Constantinople, 510 km.

représentant un réseau de 2.077 kilomètres, dans lequel 550 millions d'argent français sont engagés avec le contrôle exclusif des compagnies.

Les Allemands contrôlaient un réseau de 2.565 kilomètres représentant 466 millions, et les Anglais 610 kilomètres représentant 114 millions.

6° Les plus importantes compagnies minières sont contrôlées par des capitaux français.

Société d'Héraclée: 15 millions de francs; extraction 565.000 tonnes de houille en 1912. — Port de Zougoudak sur la mer Noire.

Société des Mines de Balia-Karaidin: 12 millions de francs (plomb argentifère et lignite).

Mines de Cassandra (manganèse, plomb argentifère, antimoine, cuivre.)

Syndicat d'Arghana (Exploitation de mines de cuivre d'Arghana et de Malatia, plomb argentifère de Bulgar-Maden).

Syndicat d'Ak-Dagh (Exploitation de gisements de zinc et de plomb argentifère dans le vilayet d'Angora).

Au total, 42.200.000 francs engagés dans les mines. L'Angleterre n'y figure que pour 6.000.000 environ.

7° Sans conteste, le capitalisme français tient encore le premier rang dans la construction des ports et des quais en Turquie.

Les intérêts acquis par les différents capitalismes dans les ports ottomans, se présentent ainsi :

France	53.942.000
Angleterre	10.000.000
Allemagne	16.100.000

Les Français sont dans la Société Ottomane des Quais, Docks et Entrepôts de Constantinople, Société des Quais de Smyrne, C° Ottomane du Port, des Quais et Entrepôts de Beyrouth. En 1911, fut créé un consortium des Ports Ottomans, comprenant le Creusot, la Société de Constructions des Batignolles, la Banque Impériale Ottomane, Hersent et C°, la Régie Générale des Chemins de fer. Samsoun, Trébizonde, Tripoli, Jaffa, Haïffa, Inéboli et Héraclée étaient les ports concédés à ce consortium en 1914 pour la construction.

8° La France a la prépondérance dans le trust de transport d'éclairage de Constantinople (14 millions de francs).

Elle a le 1/4 des actions de la S. A. Ottomane des Téléphones de Constantinople.

La Société du Gaz de Constantinople (10 millions de fr. comptait 9/10 d'actionnaires français).

Les Sociétés des Eaux (20 millions de francs) était aux 3/4 entre les mains de nos capitalistes.

Les Groupes français ont en outre, la Cie Ottomane des Eaux de Beyrouth (9 millions de francs).

La Société Anonyme Ottomane du Gaz de Beyrouth, La Société Anonyme Ottomane des Tramways et de l'Electricité de Beyrouth.

Enfin, les capitaux français ont participé pour une partie à la construction de la S. A. Impériale Ottomane de Tramways et d'Eclairage électrique de Damas.

En outre, 64.000.000 de capitaux français, contre 22 millions à l'Angleterre, sont engagés dans diverses entreprises :

Etablissements Orosdi-Bach, Oriental-Capet, Oriental Tobacco, Société du Tombac, Société Nouvelle pour le Commerce, l'Industrie, etc... dans l'empire ottoman, Société Immobilière Ottomane, Concession de Tchoucour-Ova en Cilicie (72.000 hectares de domaines).

En un mot, à la veille de la guerre, la France avait engagé en Turquie, tant en fonds d'Etat, qu'en entreprises privées, presque 3 milliards et demi. Autrement dit, 60 0/0 de la dette turque intéressaient des capitalistes français.

Quelles banques furent les exportatrices de capitaux français ?

Le Comptoir d'Escompte avait trouvé auprès de sa clientèle: 400 millions, la Société Marseillaise: 80 millions, la Société Générale: 300; le Crédit Lyonnais: 250; la Banque Impériale Ottomane: 200; la Banque Française pour le Commerce: 100; la Banque Périer: 100; la Banque de Paris: 50, Compagnie des agents de change: 400; d'autres banques, comme Rothschild, Union Parisienne, etc... y étaient allés de 10 ou 20 millions.

Ces emprunts furent souvent difficiles. Les guerres balkaniques, dont souffrit tant la Turquie, n'étaient pas faites pour encourager le public ; on fit donner la presse.

En 1913 et 1914 (Rapport Doyen et Jullia, dans l'affaire Caillaux) il fut distribué une première fois 400.000 francs à 400 journaux et personnalités de presse ; une seconde fois, 900 mille francs à 650 journaux ou personnalités de la presse. L'agence Havas disposa de 3 millions ; le ministre Deloncle fut chargé de distribuer 250.000 francs à des personnalités que le rapport ne désigne pas. Nous reparlerons de cela.

Pour compléter ce tableau de l'influence française en Turquie, notons que la Banque d'Orient est en relation avec le Comptoir d'Escompte, la Société Générale avec la Banque de Salonique, le Crédit Foncier d'Algérie et de Tunisie, de concert avec la Société Générale et le Crédit Mobilier Français a créé la Banque Française de Syrie.

Enfin, la Banque de la Seine, la Banque Transatlantique (influence Zaharoff) auxquelles se sont alliées des banques belges, ont créé la Banque Commerciale de la Méditerranée qui contrôle la Commercial Bank of Egypt. Le Crédit Lyonnais a toujours ses agences à Smyrne et à Constantinople.

Comprenez-vous maintenant, les raisons de la politique de la France en Orient ?

Elle se complique assurément de questions religieuses, et d'amitiés balkaniques. Les Roumains, les Bulgares, les Serbes, que notre politique influence ou cherche à influencer, ne nous sauraient guère gré de rétablir le Sultan à Constantinople.

**

Que sera la politique française ? Chasser les Anglais de Constantinople ; prendre leur place, sous le couvert du Sultan, qui nous doit beaucoup ; et modérer le nationalisme turc pour ne pas effrayer les pays balkaniques.

Pour l'instant, les Grecs, non seulement n'auront pas pied en Asie-Mineure, mais ils pourraient bien perdre la Thrace orientale ; il se pourrait bien que les Bulgares guignent la Thrace occidentale !

Pour l'impérialisme anglais, de pauvres bougres, par milliers, sont allés en Asie-Mineure, continuer la guerre de 1914, guerre de rivalités capitalistes. Des atrocités furent commises de part et d'autre. Chrétiennes ou turques, les populations sont victimes. Une ville, Smyrne, flambé. Les Anglais lâchent les Grecs. Leur prestige en Orient est fortement atteint.

Mustapha Kemal est grand et Mahomet est le prophète : le capitalisme français vient de faire une bonne affaire !

Les peuples se battent. Zaharoff est un mecène. Constantin, ex-roi, se retire dans les domaines de la veuve de l'industriel américain Leeds, qui était devenue une princesse grecque !

Que les Turcs s'appuient fortement sur les Soviets, s'ils ne veulent pas s'être battus pour les capitalistes de France !